

Forum : Forum sur l'égalité de genre

Thématique : Face au regain des tensions et des enjeux autour du genre, comment atteindre l'ODD n°5?

Nom du/de la Citoyen.ne : Nicolas Fourquet Oller

<p>Situation familiale</p> <ul style="list-style-type: none">• Marié/en couple○ Célibataire○ Avec enfants, si oui combien : 5	<p>Niveau d'étude</p> <ul style="list-style-type: none">○ Primaire○ Secondaire• Universitaire
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je suis chercheur en études du genre depuis plus de vingt ans dans une université. Mon parcours personnel et académique m'a confronté à de nombreux défis liés aux inégalités entre les femmes et les hommes, mais aussi aux discriminations subies par les minorités de genre. Dans mon pays, j'ai observé que, malgré un accès de plus en plus important des jeunes femmes à l'enseignement supérieur, les inégalités persistent dans le monde du travail et dans la vie publique. En 2023, les femmes ne représentaient qu'environ 26,5 % des sièges au Parlement chinois et moins de 8 % des postes de direction supérieure. Cela traduit un plafond de verre qui empêche encore de nombreuses femmes d'atteindre des postes importants. À travers mes recherches, je m'intéresse aussi aux impacts sociaux de ces inégalités. Par exemple, la répartition inéquitable des tâches domestiques et du travail de soin non rémunéré reste une réalité non seulement en RPC. Les femmes consacrent en moyenne 2,5 fois plus de temps que les hommes aux tâches domestiques. Cette surcharge réduit leurs perspectives professionnelles et contribue à creuser l'écart de revenus et de retraites. La pandémie de COVID-19 a renforcé ces disparités. Alors que les femmes représentaient une part importante des professions en première ligne (infirmières, enseignantes, aides familiales), elles ont été plus exposées aux risques sanitaires et économiques. Ces réalités ne sont pas seulement des données statistiques puisqu'elles se reflètent dans la vie quotidienne de mes étudiantes, qui expriment souvent leurs craintes face à un avenir où elles se sentent encore limitées par des normes sociales. Enfin, mon rôle de père de cinq enfants me rend particulièrement sensible à la transmission des stéréotypes de genre dès l'enfance. J'ai pu constater que, même dans les écoles modernes, les attentes envers les filles et les garçons restent profondément marquées par des traditions.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je crois qu'il est possible d'agir de manière concrète, même dans un contexte marqué par des résistances sociales et institutionnelles. Tout d'abord, je pense qu'il faut renforcer l'éducation et la sensibilisation. Je suis complètement pour que les écoles et les universités intègrent des programmes qui abordent explicitement les questions d'égalité et de respect du genre. Comme le souligne le rapport, la violence basée sur le genre est identifiée par 73 % des filles dans le monde comme le principal obstacle à l'égalité. C'est pourquoi il est essentiel d'éduquer dès le plus jeune âge sur le consentement, l'égalité et la lutte contre les stéréotypes.

Ensuite, je propose une amélioration de la recherche et des politiques publiques. Les données

scientifiques doivent mieux prendre en compte les différences de genre. Trop souvent, les normes ont été pensées selon un modèle masculin, créant des risques pour les femmes. Par exemple, dans l'industrie automobile, l'usage de mannequins masculins pour les crash-tests a rendu les femmes 47 % plus susceptibles de subir des blessures graves en cas d'accident. Je plaide pour que la recherche et l'innovation adoptent une perspective inclusive et égalitaire, afin que les femmes bénéficient de conditions de santé, de sécurité et d'emploi équitables.

De plus, il faut favoriser la représentation équilibrée. L'égalité ne peut pas être atteinte sans une participation pleine et entière des femmes dans les instances de décision. Or, les chiffres restent alarmants : en 2023, seulement 26,5 % des parlementaires dans le monde étaient des femmes. J'encourage donc l'instauration de quotas dans certains secteurs et la mise en place de mesures pour accompagner les femmes dans leur parcours politique et professionnel.

Je propose de créer un réseau transnational de chercheurs, d'ONG et d'acteurs politiques dédié à l'égalité de genre. Ce réseau permettrait non seulement de collecter et de diffuser des données fiables sur les discriminations, car beaucoup de politiques échouent faute de statistiques précises, mais aussi de mettre en commun les réussites locales (par exemple, les écoles clandestines pour filles en Afghanistan ou l'égalité salariale dans le sport en Norvège) afin qu'elles inspirent d'autres régions. Finalement, un réseau international comme celui que je propose permettrait d'organiser des formations internationales pour les jeunes chercheurs, les enseignants et les décideurs, afin de diffuser une culture de l'égalité et du respect des droits.